

Emmelshausen 31.5.2021

En 1940 environ 25 à 30 prisonniers sont arrivés à Liesenfeld. Ils se tenaient en cercle au milieu du village. Le maire montra du doigt en direction de Georges et dit « tu prendras le Georges Grillot ». Mon père répondit « pourquoi dois-je le prendre ? ». Le maire lui dit « Joseph tu es un homme de 35 ans, tu es costaud et rapide, donc tu peux tenir tête à Georges Grillot. Alors, mon père a emmené Georges. Il était courageux et fort. Les Français devaient rentrer chaque soir au camp pour dormir, mais pas Georges, parce que mon père et Georges partaient souvent à plus de 30 ou 40 km de Liesenfeld, et pour cela, il dormit de suite chez nous. Mon père lui fit construire une nouvelle chambre. Les prisonniers n'avaient pas le droit de manger avec les familles allemandes à la même table. Georges a toujours mangé à notre table. Père et Georges travaillaient à Liesenfeld au chemin de fer et déchargeaient des sacs de potasse. Là, Georges laissa tomber un sac sur le sol qui éclata. Comme le sac était éclaté, un Allemand lui dit « toi sale Français », Georges réagit et le gifla deux ou trois fois. Mon père lui dit « tu seras fusillé à la Gendarmerie. Georges répondit « ça m'est égal ! »

Père et Georges étaient assis dans un restaurant sur la Moselle et mangeaient et buvaient du vin. Deux hommes de la police locale (Feld Polizei) arrivèrent et dirent « nos hommes se battent et meurent en Russie et vous êtes assis avec un Français à manger et boire du vin. Mon père pensa, cette fois-ci, c'en est fini, mais il a trouvé les bons mots et répondit « Messieurs, avec cet homme je dois livrer du bois pour le chemin de fer dans 13 endroits (villages) afin que la machine de guerre allemande puisse continuer à fonctionner. donc je dois donner suffisamment à manger à cet homme ainsi qu'un verre de vin. Les hommes sont partis. On appelait ces méchants hommes aussi chiens de garde, parce qu'ils portaient une chaîne autour du cou.

Georges devait beaucoup travailler, donc il recevait la meilleure nourriture possible. Il tirait parfois un lourd véhicule de la marque Saurer d'Autriche et Opel « blitz », 3.5 tonnes. Avec la lourde carriole il devait livrer le lait dans 4 ou 5 villages venant des fermes et laiteries jusqu'à Emmelshausen.

2) Les copains de Georges disaient « écrase le maximum de poulets, et ensuite on les abattra ». Georges répondait « je ne peux pas en écraser chaque jour sinon me « malheur » me tombera dessus ». Georges dit à mon père, « Joseph prête-moi ta limousine, je voudrais aller à Boppard voir Max, c'est mon ami ». Il y alla environ deux fois par mois. Un jour, il rentra dans un mur de pierres. Mon père lui dit « la voiture est très endommagée et nécessite beaucoup de réparations. Maintenant il faudra que tu utilises le camion pour aller voir Max. ».

Dans l'hiver 1944 il y eut beaucoup de neige et les températures ont chuté à moins 20.

Nous avons repeint le camion tout en blanc afin que les Anglais et les Américains ne puissent pas nous voir depuis leurs avions. Deux avions nous avaient repérés. Père et Georges sautèrent rapidement du véhicule et se réfugièrent dans la forêt. Ils ne nous ont pas tiré dessus

Je ne sais pas comment cela est advenu, mais tous les camarades de Georges étaient prisonniers jusqu'à la fin de la guerre. Pourquoi et comment, je n'en sais rien, mais Georges est devenu d'un coup citoyen civil (Zivilbürger), plus soldat ni prisonnier.

Le 15.3.1945 les Américains ont mitraillé notre maison. Notre maison a été complètement incendiée et nos animaux tous morts et nous n'avions plus aucun vêtement. Mon père a raconté qu'avant de repartir en France, Georges lui a donné son meilleur costume afin que mon père ait de quoi s'habiller.